

# le Musée idéal

la revue

N° 2  
JUIL. - AOÛT 2022

## Hokusai

Visite guidée  
d'une expo imaginaire :  
**SES CHEFS-D'ŒUVRE  
ENFIN RÉUNIS**

Entretien avec  
**LAURE ADLER**  
La représentation du corps  
des femmes en peinture

**VAN GOGH**  
Un des plus grands  
dessinateurs de l'ère  
impressionniste

**UN DÉPLIANT PANORAMIQUE**  
Le Retable d'Issenheim  
décrypté



## Entrée du musée idéal



### Le musée imaginé de Laure Adler

La célèbre journaliste et écrivaine, spécialiste de l'histoire des femmes, nous dépeint ici son musée idéal, vibrant de sentiments, de rencontres, de liberté.

4

### Un étoilé au musée idéal



#### Carol Descordes, *Les Vies tranquilles*

Pause déjeuner, l'occasion de parler art et gastronomie. Choux, melons, citrons, figues, pommes, ou raisins... les tables savamment dressées et mises en lumière par la photographe Carol Descordes fascinent le regard. Photographies ou peintures ? À la manière des natures mortes du XVIII<sup>e</sup> siècle, elles nous invitent à méditer sur la fugacité des choses.

54

### Le chef-d'œuvre du musée idéal

#### Ingres, *La Grande Odalisque*

Laure Adler a porté son regard d'historienne et de féministe sur la représentation du corps des femmes dans la peinture. Démonstration avec ce chef-d'œuvre du musée du Louvre qui souleva tant de critiques. Un corps offert au regard, mais qui pourtant nous échappe, car son dessein est ailleurs...

10

Accrochage  
en cours

### L'exposition imaginaire Hokusai, l'essence du Japon

L'artiste japonais, qui se disait lui-même « fou de peinture », est l'auteur d'une œuvre graphique prolifique : estampes, peintures, illustrations... Le musée idéal a sélectionné vingt-sept de ses plus belles créations, parmi plus de trente mille ! Un voyage fascinant au cœur du Japon éternel.

13

### Comment regarder un tableau au musée ?

#### Giovanni di Paolo, *La Création du monde, et Adam et Ève chassés du paradis terrestre*

Françoise Barbe-Gall, notre conférencière, part des émotions ressenties face à un tableau et nous entraîne à aiguiser notre regard et à découvrir ce que Matisse nommait « la mécanique du tableau ».



50

Accrochage  
en cours

### Les mots de l'art

Testez vos connaissances sur les termes employés dans l'art.



48

## La collection inédite du musée idéal

### Peindre la Provence

Comme le soleil attire les papillons, la Provence a conquis le regard des plus grands peintres à commencer par Cézanne, Monet, Van Gogh et Gauguin. Découvrez comment la lumière et les couleurs du Midi ont révolutionné leur palette.

### La petite librairie

Le temps d'une pause lecture, découvrez les meilleurs ouvrages et podcasts sélectionnés par nos journalistes.



### L'œil de la conférencière

Entretien avec Hélène Mugnier, conférencière du ministère de la Culture et historienne de l'art.

### Le petit musée idéal

#### Jean Dubuffet, *La Méésentente*

Dans cet espace réservé, les petits comme les grands pourront s'amuser à décrypter une œuvre. Ou comment Jean Dubuffet s'inspira des enfants et de leurs dessins pour renouveler sa peinture.



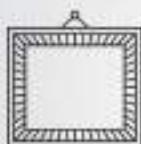
### L'auditorium

Vous souhaitez approfondir vos connaissances ? Suivez nos historiens de l'art sur les traces de Giotto, « inventeur » de la Renaissance.

### Le trésor (mé)connu du Louvre

#### Jan Van Eyck, *La Vierge au chancelier Rolin*

Pressés de découvrir *La Joconde*, vous passez devant ce chef-d'œuvre sans le voir... Moins connu que *Les Époux Arnolfini*, ce petit tableau est un univers à lui tout seul.



### Le cabinet des artistes

Redécouvrez l'œuvre de Van Gogh à travers ses dessins et ses lithographies, souvent méconnus et pourtant saisissants.



### Le dépliant

#### *Le Retable d'Issenheim*

Le Musée idéal déploie pour vous les onze panneaux nouvellement restaurés de cet impressionnant chef-d'œuvre du gothique tardif réalisé par le peintre Matthias Grünewald et le sculpteur Nicolas de Haguënau.

## Hors les murs

### Les dix coups de cœur de la rédaction

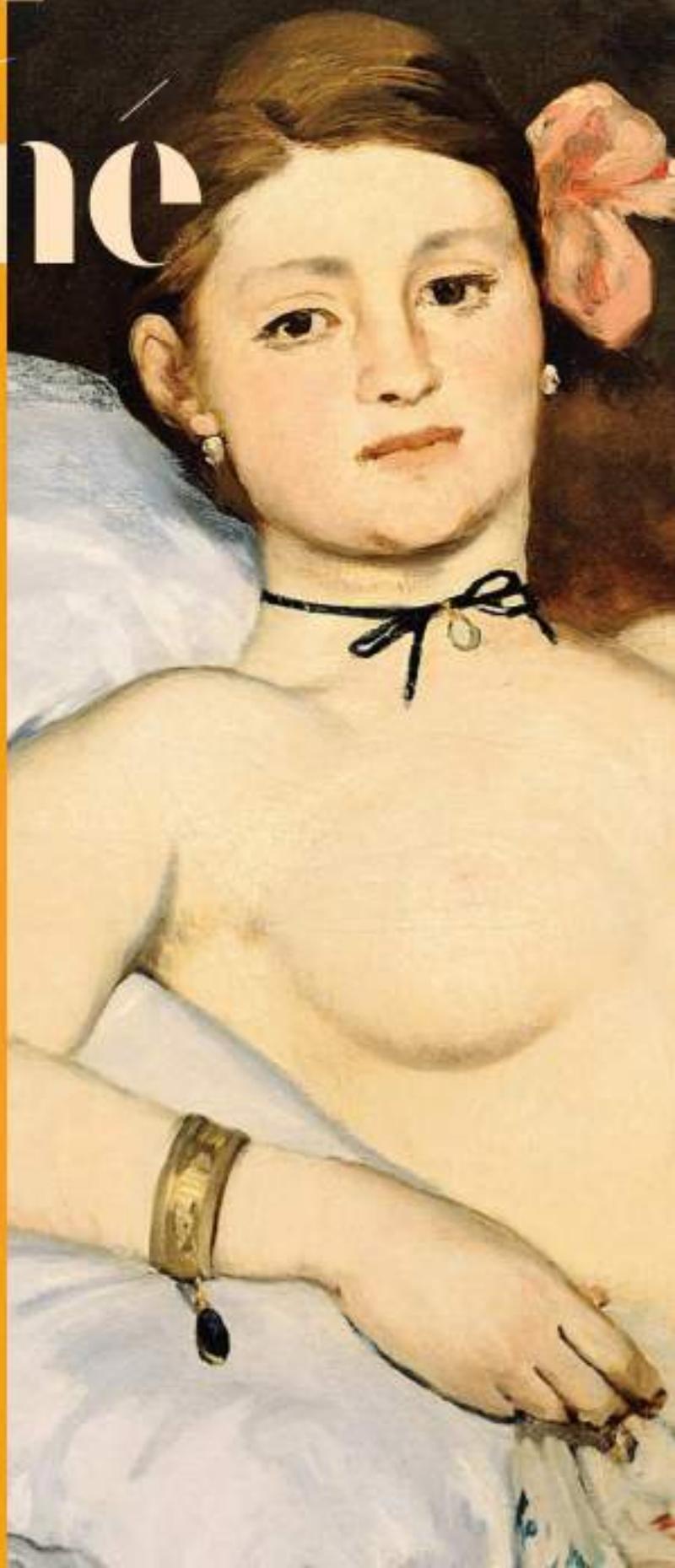
Peintures, sculptures, vitraux, tapisseries, architecture, jardins... De Paris à Sienne, de Marseille à Lille : voici les événements à ne pas manquer !



# Le musée imagine de Laure Adler

*En écho à la parution de son ouvrage de référence **Le Corps des femmes chez Albin Michel (voir p. 10-11)**, Laure Adler s'est confiée sur sa vision du musée idéal, sur son rapport personnel aux œuvres d'art et sur son analyse de la représentation du corps féminin dans la peinture occidentale. Journaliste, historienne et écrivaine, productrice à France Culture et France Inter, spécialiste de l'histoire des femmes et des féministes au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, Laure Adler a publié précédemment plusieurs ouvrages historiques : **Les Premières Journalistes (Payot)**, **Les Femmes politiques (Seuil)**, **Sur les pas d'Hanna Arendt (Gallimard)**, ou encore une biographie de **Marguerite Duras (Gallimard)** couronnée par le prix Femina de l'essai. Elle est aussi l'auteure des ouvrages de la collection **- Les femmes qui... - (Flammarion)**.*

ÉDOUARD MANET, *Olympia* (détail), 1865.  
huile-sur-toile, H. 130,5, L. 191 cm, Paris, musée d'Orsay



### Quelle visiteuse de musée êtes-vous Laure Adler ?

Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, j'ai habité en Afrique, et je n'ai donc pas eu l'occasion de visiter les musées, enfant, comme on peut ici le faire habituellement, avec l'école ou en famille.

Quand je suis venue vivre en France, à l'âge de dix-huit ans, les musées ne m'intéressaient pas du tout. C'était pour moi des lieux de conservation d'antiquités. J'avais des images complètement fabriquées, de passés poussiéreux et figés, de choses immobiles, et pour vous dire la vérité, aller dans un musée me paraissait inutile et très ennuyeux ! J'ai donc mis beaucoup de temps avant d'y entrer. J'y suis allée par moi-même, sans recevoir aucune injonction ni sociale, ni culturelle, ni familiale et j'ai découvert le Louvre qui, pour moi, demeure aujourd'hui LE grand musée par excellence. Parisienne depuis deux ou trois ans, j'y suis entrée au hasard d'une promenade, par une belle matinée d'été. Je crois que je m'en souviendrai toujours. Je ne savais rien alors du grand musée parisien, en dehors des quelques vagues clichés que tout le monde connaît. Je n'ai pas vu le temps passer, le Louvre m'a perdue et je me suis perdue aussi.

Lorsque je suis devenue mère, chacun de mes enfants, pour ses sept ans, a eu droit à sa première visite au Louvre. Aujourd'hui, j'y emmène mes arrière-petits-enfants, pour leurs sept ans. C'est l'âge de raison, paraît-il, mais pour moi, c'est plutôt l'âge d'éclosion de la sensibilité, de la capacité à comprendre ce qu'est un musée, moi qui pendant si longtemps a été volontairement et autovolontairement privée de musée. Après, comme tout le monde, j'ai fait mon chemin dans les musées, mais le musée « père et mère », si j'ose dire, c'est le Louvre. La romancière Jakuta Alikavazovic, pour écrire *Comme un ciel en nous* paru dans l'excellente collection « Ma nuit au musée » (éd. Stock) a décidé de s'enfermer au Louvre. Cette collection propose à un écrivain d'aller passer une nuit dans le musée de son choix et d'écrire ce qui s'est passé. Je me suis retrouvée dans les pages de ce livre avec ce mélange

à la fois de peur, d'effroi et surtout cette dimension vivante du musée. Parcourant le Louvre, j'avais l'impression que les personnes qui étaient peintes dans les tableaux étaient à la fois présentes et absentes, que je pouvais mener une conversation avec elles. Moi qui n'étais pas du tout une regardeuse de tableaux, j'avais beaucoup de mal à me détourner d'un tableau parce que j'avais l'impression que les personnages représentés continuaient à me suivre en m'interrogeant : « Mais pourquoi tu nous abandonnes ? »

Il y a un côté un peu fantastique dans les musées, ce sont des espèces d'entrepôts magiques de la mémoire collective, d'où émane une sorte de présence-absence, de mystère, de vie au-delà de la mort. Des « lieux de mémoire », comme dirait Pierre Nora, mais qui continuent de vibrer, à la fois extérieurement et intérieurement. Ce ne sont donc pas des lieux neutres et je n'y vais pas de manière neutre. Au moment de prendre mon billet d'entrée, je suis intimidée, inquiète de ce qui va se passer. Chaque musée représente un itinéraire personnel, un état de votre psyché ; au fil du temps, on y prend des habitudes. À Venise, récemment, j'ai voulu retourner à la Galerie de l'Accademia qui est un de mes musées préférés. En y pénétrant, j'ai constaté avec une sorte d'effroi que le parcours que j'aimais emprunter dans les salles n'était plus possible car tout avait changé, lumière et accrochage. Je ne retrouvais plus mes Véronèse, mes Carpaccio, mes Bellini... J'étais comme sur un radeau, tanguant sur une mer furieuse, je ne savais plus retrouver mes marques avec mon corps et mon regard. C'est dire à quel point j'étais perdue. Puis, peu à peu, le ravissement est revenu.

### À quoi pourrait ressembler votre musée idéal ?

Le musée idéal est hors musée, il n'est pas enclos dans des murs. L'horizon comme paysage, c'est cela mon musée idéal. Aucune œuvre, le regard à l'infini, avec, au loin, la mer rejoignant le ciel. Beaucoup d'artistes ont essayé de transcrire cette vision. Je n'aime pas a priori l'idée d'un musée idéal, parce que je trouve que

# L'expo sition imagi naire

**KEISAI EISEN**

*Portrait d'Hokusai,*  
v. 1840, gravure sur bois  
polychrome, localisation inconnue



Commissaire d'exposition :  
Laurent Lempereur

# *HOKUSAI*

## *L'essence du Japon*

Pour sa deuxième exposition inédite, le Musée idéal vous invite à plonger dans l'œuvre prolifique du grand Hokusai (1760-1849). Artiste majeur de l'histoire de l'art japonais, on lui doit environ trente mille dessins – estampes, peintures, illustrations pour des livres imprimés, manuels de peinture. Soixante-dix ans de création continue durant laquelle il n'aura cessé d'évoluer et de renouveler son style et sa technique, puisant aux sources des traditions picturales japonaises et chinoises, mais aussi occidentales.

Acteurs, courtisanes, scènes de la vie quotidienne, étreintes érotiques, faune et paysages, héros et créatures fantastiques... L'univers d'Hokusai offre un véritable voyage à travers le Japon ancien. De cet artiste hors pair, Edmond de Goncourt disait qu'il « a fait entrer, en son œuvre, l'humanité entière de son pays ». Saisissante de vie, cette œuvre n'a pas manqué de fasciner les artistes européens lorsque, à la faveur de l'ouverture du Japon avec l'Occident, en 1858, les estampes de l'Empire du Soleil levant parvinrent en Europe.



*Jour du Nouvel An au quartier des plaisirs à Yoshiwara,*  
v. 1804, gravure sur bois polychrome, H. 36,8, L. 123,2 cm,  
New York, The Metropolitan Museum of Art

### **Dans le quartier des plaisirs**

*A l'instar des comédiens, les courtisanes comptent parmi les sujets les plus appréciés. Cette œuvre composée de cinq panneaux présente un format rarissime dans la production de Hokusai. Elle offre au regard le panorama complet d'une « maison verte » à Yoshiwara, le « quartier des plaisirs » d'Edo. Sur le panneau de gauche, des courtisanes sur un balcon regardent des serviteurs occupés à livrer des marchandises. Sur le deuxième panneau, le propriétaire des lieux, assis devant un autel protecteur, garde par deux lions et décoré de poupées Daruma, est en train de se faire masser. Sa femme lit, assise à ses côtés. Sur le quatrième panneau, des servantes lquent des plateaux, tandis qu'à l'extrême droite, des cuisiniers s'affairent devant des fourneaux. Les courtisanes de haut rang (oiran) se distinguent par la richesse de leurs vêtements dotés de longues manches.*

*Sifflet de la cerise d'hiver, de la série*  
*Sept Manies des jeunes femmes sans élégance,*  
v. 1798, gravure sur bois polychrome,  
H. 36,4, L. 24,8 cm, collection particulière

### **Jolies Femmes**

*L'anthologie des Stances pour ballades d'Itako réunit des poèmes populaires chantés pendant les banquets. Hokusai produit pour cet ouvrage six illustrations, chacune décrivant deux bijin, « jolies femmes », dans un intérieur. On ne connaît que deux portraits de ces bijin peintes en plan serré (ci-contre). Le titre suggère pourtant que Hokusai ambitionnait sept portraits, mais tous n'ont peut-être pas été réalisés. Ces œuvres sont inspirées d'un dicton affirmant que même ceux qui prétendent n'avoir aucune habitude en ont au moins sept. Celle-ci illustre l'habitude de se maquiller : la jeune femme au premier plan se passe du rouge à lèvres devant un miroir de poche. Sa compagne, une baie de physalis dans la bouche, s'adonne au jeu du coqueret : il consiste à recracher les pépins de la baie puis à faire gonfler la peau du fruit avant de la faire éclater bruyamment entre les lèvres.*



可波屋  
海老色  
下流



## *Les Vies tranquilles* de Carol Descordes

À quoi tient la magie des œuvres de Carol Descordes, pourquoi nous attirent-elles avec autant de naturel, de façon presque inexplicable ? Peut-être parce que ses « natures mortes photographiques », à rebours de notre époque agitée, nous ramènent à des temps anciens où l'immobilité pouvait être une vertu. « Vies tranquilles », certainement, selon la si belle appellation anglaise, qui suggère à merveille le mystère d'un incompréhensible « arrêt sur image ». Sommes-nous éveillés ou dans un rêve, est-ce une photographie ou un tableau sorti de l'atelier du peintre, ou un peu des deux ? C'est l'immense talent de Carol Descordes de nous laisser dans le doute et le ravissement.

Que de références l'amateur sera tenté de retrouver dans les photographies de Carol Descordes ! Telle composition renvoie à Pieter Claesz, telle autre à Chardin ; ici on reconnaît des motifs chers à Desportes, à Fantin-Latour ou à Manet. La lumière évoque les tableaux de Willem Kalf. Mais on ne peut assurément pas réduire l'art de Carol Descordes à un art de citations, destiné aux amateurs qui partagent sa vaste culture visuelle. Il y a un subtil décalage entre les motifs empruntés aux peintres du passé et les œuvres que nous pouvons contempler.

### **Ceci n'est pas une nature morte !**

Paradoxalement, la photo crée un effet d'artificialité plus intense que la peinture ne saurait le faire. Le peintre peint des objets somptueux ou banals, mais il laisse voir sa touche, ne dissimule qu'en partie la « cuisine » par laquelle il parvient, comme l'écrit Pascal, à attirer « l'admiration par la ressemblance des choses, dont on n'admire point les originaux ! » Il ne cherche pas le naturel, mais l'effet de réel. Il peut vouloir jouer d'un entassement théâtral, avec des effets de déséquilibre, ou au contraire, inventer une pseudo-vraisemblance, à la manière de ce que Diderot admirait chez Chardin : « Il y a une loi... pour les groupes d'objets pêle-mêle entassés. Il faudrait leur supposer de la vie, et les distribuer comme s'ils s'étaient arrangés d'eux-mêmes, c'est-à-dire avec le moins de gêne et le plus d'avantage pour chacun d'eux. » [...] Contempler un tableau délimité par un cadre est une expérience qui impose une mise à distance de ce qui est représenté, pour s'interroger sur les moyens mis en œuvre et les choix qu'a opérés le peintre. Ce que ressent le spectateur devant une photographie est différent : il peut avoir le sentiment d'une forme

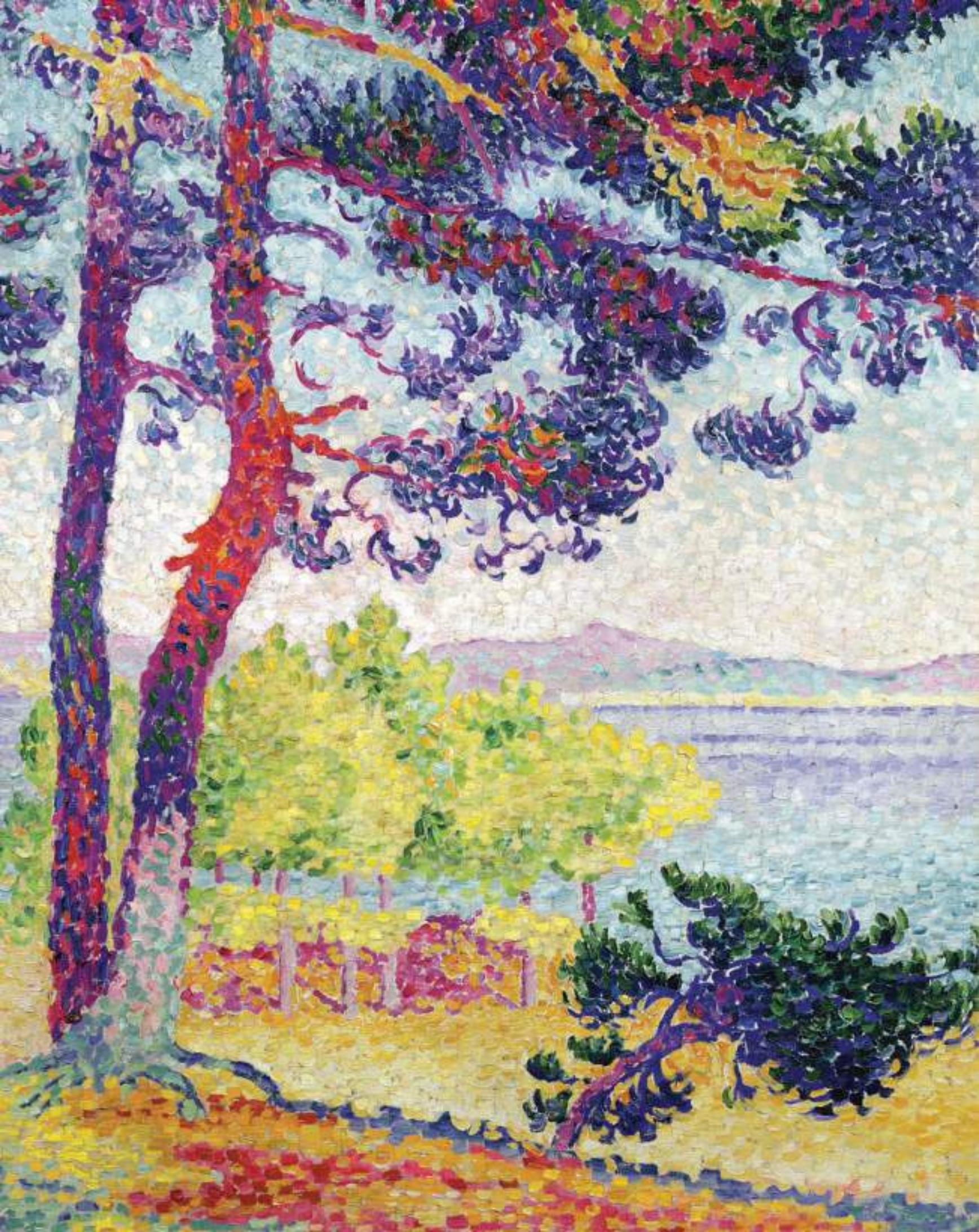
**Carol Descordes,** photographe, vit depuis des années dans le Perche, où elle travaille avec minutie et bonheur, loin des villes qu'elle a quittées après des années d'une activité qui lui semblait trop vaine, mais qui lui a permis d'acquérir une incroyable technique photographique. Son travail a été récompensé par de nombreux prix.



Planche en bois noir, fond point - Planche  
à découper très épaisse chinée dans un  
vide grenier - Chou frisé - Feuille de romme -  
Rejet de chou et fleur de poireau de mon  
potager - Framboises et pommes Reinettes  
Clochard du jardin - Poires, citrons et raisins  
de chez le marchand

« J'aime l'idée que l'on se trompe. »

Carol Descordes



# La collection inédite



Commissaire d'exposition :  
Laurent Lempereur

## Peindre la Provence

Si la Provence a séduit les peintres dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est surtout au siècle suivant, avec le développement du chemin de fer, qu'elle devient une destination privilégiée des artistes. Calanques et falaises, montagnes et vallées, vignes et garrigue, vieilles cités et villages perchés, villes portuaires et stations balnéaires : la richesse et la variété des paysages provençaux, entre Méditerranée et chaîne alpine, ne pouvaient qu'émerveiller les peintres venus, pour la plupart, du Nord de l'Europe. Mais ce qui les attira plus encore, c'est la lumière du Midi, cette lumière irradiante, qui fait vibrer les couleurs et découpe les formes. « Je m'escrime et lutte avec le soleil, écrit ainsi Claude Monet à Auguste Rodin. Et quel soleil ici, il faudrait peindre ici avec de l'or et des pierreries. C'est admirable ! »

Sous les cieux de Provence viendront tous les grands noms ou presque de la peinture : à la fin de l'été 1870, Cézanne s'installe à l'Estaque près de Marseille, suivi plus tard par Braque et Derain, puis Dufy et Marquet. Van Gogh choisit Arles pour tenter d'y créer, avec Gauguin, une communauté d'artistes. La Côte d'Azur voit passer Monet et Renoir, tandis que Signac plante son chevalet à Saint-Tropez et Bonnard, au Cannet. Suivront Matisse, à Nice, Picasso, à Antibes. En quête d'une nouvelle conception de la peinture, impressionnistes, néo-impressionnistes, Nabis, fauves, expressionnistes ou cubistes feront de la Provence le terrain de leurs expérimentations artistiques les plus folles pour inventer la modernité.

**HENRI-EDMOND CROSS**  
*Après-midi à Pardigon (Var),*  
1907, huile sur toile,  
H. 81, L. 65 cm.  
Nancy, musée des Beaux-Arts



## Jean Dubuffet *La Mésestente*

1978, acrylique sur papier entoilé, H. 140, L. 243 cm  
New York, The Solomon R. Guggenheim Museum



## Jean Dubuffet Le rebelle de l'art

La société française voulait lui apprendre le bon goût et les bonnes manières en art. Très peu pour lui ! Jean s'est inspiré des dessins d'enfants, de fous, de marginaux, pour créer de façon totalement nouvelle, en se moquant des préjugés.

**NOM :** Dubuffet  
**PRÉNOM :** Jean  
**NATIONALITÉ :** française  
**DATES :** 1901-1985  
**AUSSI CONNU POUR :**  
*Autoportrait II*, 1966,  
marqueurs sur papier.  
Fondation Dubuffet.



Jean Dubuffet (1905) lui aussi a été un enfant, comme toi. Sur cette photo, il a quatre ans, et ne marie pas encore le pinceau.

# Pourquoi

ça ressemble aux dessins de

## MON PETIT FRÈRE ?

● **Tu n'as pas tort. Avec leur grosse tête et leur petit corps, les personnages de ce tableau font penser aux « bonshommes » tracés par les petits.** C'est parce que l'artiste appréciait beaucoup les dessins des enfants ! Il s'en inspirait. Mieux encore, il les collectionnait. Pour lui, il s'agissait d'une véritable forme d'art, plus intéressante que les tableaux conservés dans les musées – des lieux qu'il trouvait sinistres, sans vie, et qu'il comparait à une morgue !

● **Jean Dubuffet voulait créer à la façon des enfants, sans chercher à faire ressemblant,** contrairement à ce que lui demandaient, dans sa jeunesse, ses professeurs à l'Académie Julian...

À dix-sept ans, le jeune homme avait fréquenté cette école d'art réputée à Paris, mais il avait été très déçu par les cours, qu'il trouvait ennuyeux et prétentieux. Résultat : il avait préféré abandonner pour travailler dans l'entreprise de sa famille, qui vendait du vin. Ce n'est qu'en 1942, alors qu'il avait quarante et un ans, que Jean décida de se consacrer à plein temps à la peinture. Un choix un peu tardif, mais qui ne l'empêchera pas d'être très productif (environ dix mille œuvres) et de devenir l'un des artistes les plus révolutionnaires du xx<sup>e</sup> siècle.

● **As-tu remarqué que ce tableau est composé de petits rectangles qui se juxtaposent et parfois se superposent ?** Ce sont des bouts de papier que l'artiste a peints, puis collés sur sa toile. Jean Dubuffet adorait expérimenter et jouer avec la matière. Dans ses peintures, on trouve souvent du plâtre, du ciment, du sable. Parfois, la texture est si épaisse qu'elle se transforme en une mixture que l'artiste appelait « la haute pâte ». Il aimait aussi incruster dans ses tableaux des objets trouvés, comme des cailloux ou des ficelles. C'était très original à son époque !

● **L'ensemble fait penser à un mur rempli de graffitis ! Jean Dubuffet a été l'un des premiers admirateurs du « street art » (art urbain).** Pour lui, le « vrai art » était partout, surtout là où on ne l'attend pas : dans la rue, dans les prisons, les maisons de retraite, les hôpitaux psychiatriques... À ces œuvres nées en dehors du circuit habituel (celui des galeries, des musées, des écoles), Dubuffet a même donné un nom : « l'Art brut ». Au cours de sa vie, il a beaucoup défendu et contribué à faire connaître ces artistes hors-normes, notamment grâce à sa collection personnelle, riche de quatre mille cent dessins, sculptures, peintures (on peut aujourd'hui l'admirer au musée d'Art brut de Lausanne, en Suisse).

actu

### Pour voir ce tableau

« en vrai » :

**Pourquoi ne pas partir en famille au musée Guggenheim à Bilbao, en Espagne ?**

**Le musée organise une exposition sur Jean Dubuffet jusqu'au 21 août 2022.**

En plus de cette œuvre, tu pourras y admirer ses tableaux en « haute pâte », ou encore ses célèbres sculptures remplies de rayures, rouges, bleues et blanches. C'est aussi l'occasion de découvrir un musée peu ordinaire, dont les murs ondulent et dont la peau scintillante rappelle celle d'un gigantesque poisson. Il a été dessiné par l'architecte américain Frank Gehry et attire chaque année un million de visiteurs.

# Le trésor (mé) connu du Louvre

par  
Laurent  
Lempereur



**Jan Van Eyck**

## ***La Vierge au chancelier Rolin***

v. 1400-1450, huile  
sur bois,  
H. 93, L. 62 cm.  
Paris, musée du  
Louvre

Portrait, tableau religieux, paysage : *La Vierge et l'Enfant au chancelier Rolin*, dit aussi *La Vierge d'Autun*, est tout cela à la fois. Une œuvre monumentale, peinte sur un petit panneau de bois par l'un des plus grands « primitifs » flamands ! Le Musée idéal vous invite à explorer ce puissant chef-d'œuvre, moins connu peut-être que les célèbrissimes *Époux Arnolfini* du même Van Eyck (v. 1390-1441), et pourtant tout aussi fascinant.



### Infiniment grand...

Vers 1435, Nicolas Rolin commande à Jan Van Eyck un tableau pour une chapelle privée de l'église Notre-Dame-du-Châtel, à Autun, où il souhaite être inhumé. Le chancelier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, apparaît agenouillé, les mains jointes au-dessus d'un livre de prières, dans une attitude méditative et silencieuse, caractéristique de la dévotion individuelle qui se développe alors dans le Nord de l'Europe. Face à lui, une apparition : la Vierge couronnée par un ange, et portant l'Enfant Jésus sur ses genoux. La scène se déroule à l'intérieur d'un palais dont la majesté souligne le pouvoir et la richesse du commanditaire, tout comme l'imposante stature de ce dernier, étonnamment représenté à l'égal de la Vierge, qu'il contemple d'un regard droit, tandis que celle-ci semble baisser les yeux. Et que dire de cette robe de brocart brodé d'or ! Une tenue réservée aux grands seigneurs de l'entourage du duc de Bourgogne. Or, Nicolas Rolin est issu de la bourgeoisie ! Juriste de formation, il est devenu avocat du duc puis son chancelier. Bien que Philippe le Bon l'ait, peu de temps avant, élevé au rang de chevalier, il n'appartient pas pour autant à la haute noblesse. Ostentation donc, qui montre bien que le tableau est certes une image d'humilité et de dévotion, mais plus encore une œuvre destinée à magnifier Nicolas Rolin, par ailleurs fondateur des fameux Hospices de Beaune.

Le choix de l'artiste, Jan Van Eyck, peintre au service du duc de Bourgogne, participe de ce prestige. Et s'il fallait encore douter de la haute valeur de notre homme, un détail majeur achève de le confirmer : le geste de l'Enfant bénissant le chancelier. Or, on sait, grâce au dessin préparatoire destiné à recevoir l'approbation du commanditaire, que ce geste était absent de la composition initiale. C'est donc Nicolas Rolin qui a demandé au peintre cette modification... majeure !

### ...Infiniment petit

Guidé par les lignes fuyantes du pavement, qui semble tracer la frontière entre espace réel et espace divin, notre œil franchit les arcades de la loggia, traverse le jardin fleuri peuplé de paons et de pies où le lys, symbole de la Vierge, s'épanouit, pour s'arrêter sur deux personnages qui singulièrement nous tournent le dos. C'est là le génial artifice imaginé par le peintre pour nous inviter, depuis les murailles, à embrasser le paysage. On y découvre une vaste cité traversée par un fleuve dont les méandres se perdent dans les montagnes enneigées, baignées de brume. Van Eyck a composé là un tableau dans le tableau, un panorama inouï, aux multiples détails, d'une précision stupéfiante, qui atteste sa maîtrise de la peinture à l'huile et rappelle sa formation de miniaturiste. Cathédrale et chapelles, maisons et boutiques, tourelles et murailles, places et jardins, rien ne manque, pas même les habitants, qui s'affairent dans les ruelles et sur le pont ou se pressent dans les embarcations. Certains dépassent à peine le millimètre !

Mais Van Eyck ne s'arrête pas là : revenons un instant au personnage penché sur la muraille. Que contemple-t-il ? Le vide ! Ultime coup de maître de l'artiste : suggérer ce que l'on ne peut voir ! Et tout cela, sur une planche de chêne de soixante-six centimètres sur soixante-deux, un tout petit support... mineur !



# Le Retable d'Issenheim

## Un polyptyque pour soulager les victimes du « feu de saint Antoine »

Après une restauration exceptionnelle de plus de quatre ans, le joyau du musée Unterlinden de Colmar brille de tous ses feux ! Ouvrons cette œuvre majeure à la croisée du Moyen Âge et de la Renaissance.

Commandé par l'ordre hospitalier des Antonins pour orner le maître-autel de l'église de leur couvent à Issenheim, ce retable d'exception – six mètres de large et quatre de haut – est l'œuvre du peintre allemand Matthias Grünewald (v. 1475-v. 1528) et du sculpteur Nicolas de Haguenau (v. 1440-av. 1538).

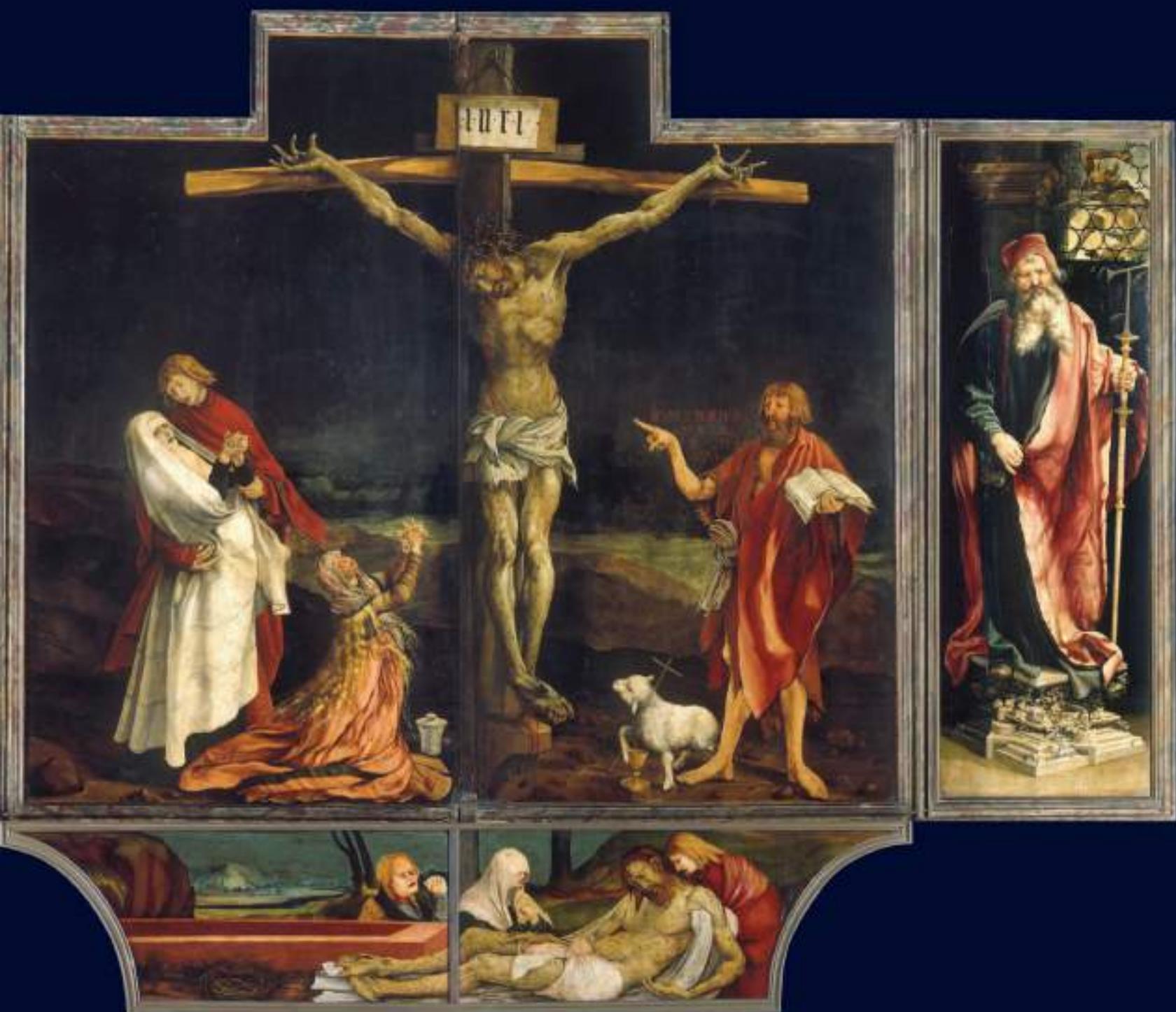
Constitué de onze panneaux de tilleul articulés autour d'une caisse centrale, il était déployé les jours de fête pour venir en aide aux victimes du « feu de saint Antoine », une terrible maladie provoquée par l'ingestion de farines contaminées par l'ergot de seigle. Les Antonins conduisaient les malades dans l'église devant le Retable et leur faisaient boire le « Saint Vinage », une macération de plantes mise en contact avec les reliques de saint Antoine. D'autres plantes curatives entraient dans la composition d'un onguent cicatrisant nommé « baume de saint Antoine ».

### Le Retable fermé

Au centre, le Christ en croix offre au regard l'effroyable spectacle d'un corps à l'agonie, tordu de douleur, la peau verdâtre couverte de plaies et de boursofflures. De part et d'autre, quatre personnages : Marie Madeleine, à genoux, implorante ; la Vierge, défaillante dans les bras de l'apôtre Jean, et Jean-Baptiste, annonciateur de la résurrection des morts. Encadrant cette scène tragique, saint Sébastien, à gauche, et saint Antoine, à droite, tous deux invoqués contre les épidémies. Au-dessous, la prédelle présente une mise au tombeau.



**Matthias Grünewald, Le Retable d'Issenheim fermé : saint Sébastien, la Crucifixion, saint Antoine et la mise au tombeau,** 1512-1516, technique mixte (tempera et huile) sur panneaux de tilleul, Colmar, musée Unterlinden.  
Dimensions : Crucifixion : H. 2,92, L. 3,34 m.  
Saint Sébastien : H. 2,55, L. 1 m.  
Saint Antoine : H. 2,55, L. 1 m.  
Mise au tombeau : H. 0,84, L. 3,66 m.





# Le cabinet des artistes

par Anne Cantin  
et Laurent Lempereur

## *Van Gogh, un grand maître du dessin*

« *Le dessin est le fondement de tout.* »

Vincent Van Gogh

Le monde entier voit en lui un peintre immense. Mais on ignore souvent que l'artiste hollandais fut l'un des plus grands dessinateurs de son temps. Il estimait d'ailleurs qu'il s'agissait de la partie la plus importante de son œuvre. Précise, lumineuse, son œuvre graphique (environ 1100 dessins) mérite autant d'être connue que sa peinture.

Dix ans de carrière, dont cinq passés uniquement à dessiner. Un parcours hors normes en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Car, à l'exception de Degas, les peintres ne sortent papier et crayons que pour réfléchir à la façon dont ils vont composer leur toile. Pour Vincent, loin d'être un simple exercice préparatoire, le dessin est un art en soi, une forme de langage comparable à l'écriture. Son ambition est de dessiner « de façon à ce que cela aille aussi facilement que de noter quelque chose par écrit ». Objectif atteint au prix d'un travail acharné et systématique, au crayon d'abord, puis à l'encre, à l'aquarelle. Il ne passe à une nouvelle technique que lorsqu'il excelle dans la précédente. Jusqu'à trouver son outil préféré, la plume de roseau, grâce à laquelle, variant les traits à l'infini, il parvient à transcrire sur le papier l'opulence vibrante de la nature.

## Repères chronologiques

**30 mars 1853 :** naissance à Groot-Zundert (Brabant).

**1880 :** il découvre sa vocation d'artiste.

**1881 :** il copie des gravures sur bois, des lithographies, s'inspire des œuvres de Millet et dessine d'après nature des sujets paysans.

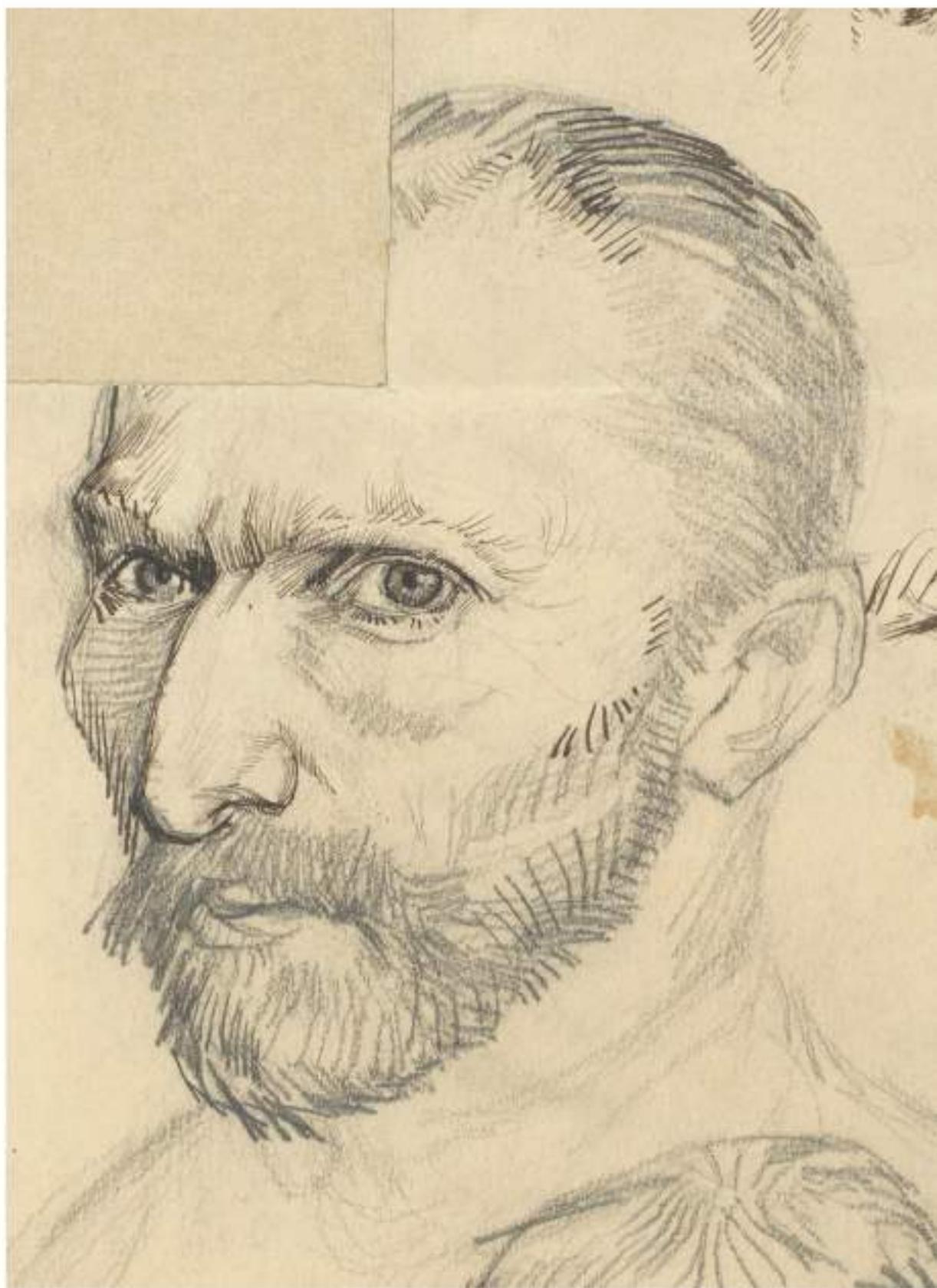
**Décembre 1881 :** il s'installe à La Haye et pratique la peinture et l'aquarelle.

**1883 :** séjour dans la province de Drenthe, au nord des Pays-Bas avant de rejoindre sa famille à Nuenen (Brabant). Son talent de dessinateur s'affirme.

**1885-1888 :** séjours à Anvers puis Paris. Rencontre avec les peintres de la mouvance impressionniste.

**1888-1889 :** séjour à Arles et à Saint-Rémy-de-Provence. Il découvre la lumière du Midi et élabore un nouveau langage graphique propre à transcrire la vibration de la lumière et des couleurs.

**29 juillet 1890 :** il meurt après s'être tiré une balle en pleine poitrine, deux jours plus tôt.



*Autoportrait (détail),*  
1886-1887, dessin crayon et plume,  
mine de plomb sur papier vélin,  
H. 31,1, L. 24,4 cm, Amsterdam,  
Van Gogh Museum  
(Vincent Van Gogh Foundation)